

DOSSIER DE PRÉSENTATION



Ce qui couvre

LUCIE MALBÉQUI

03/07/2026 — 03/10/2026

IMAGE
IMATGE
centre
d'art

IMAGE/IMATGE

centre d'art



Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction

Cécile Archambeaud

Chargée des publics et de la communication

Emma Bourras Carrere

Régie

Gaël Guédon

PRÉPARER SA VISITE

L'équipe d'image/imatge accueille les groupes scolaires ou périscolaires, du champ social, les personnes en situation de handicap et amateur·ices divers·es et varié·es pour une découverte du centre d'art et de l'exposition, à travers un temps de visite commentée généralement suivi d'un atelier de pratique plastique.

La médiatrice s'adapte à tous les types de publics, n'hésitez pas à nous contacter pour concevoir ensemble une proposition adaptée à vos envies et besoins.

**Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 13h à 17h
Durée : environ 1h45 (visite + atelier)**

**Tarif : 50€ / structure
(adhésion annuelle à l'association)
Nos visites et ateliers sont éligibles au Pass Culture**

**Réservation obligatoire
(1 semaine à l'avance minimum)
Contact : Emma Bourras Carrere
mediation@image-imatge.org**

**3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
IMAGE-IMATGE.ORG
05.59.69.41.12
INFO@IMAGE-IMAGE.ORG**

**DU MERCREDI AU SAMEDI
14H — 18H30**

**SUR RDV DU LUNDI AU VENDREDI
FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS + 15 ET 16
MAI 2026**

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

L'exposition

L'exposition *Ce qui couvre* est le fruit d'un travail de 1 ans de recherche et de production mené par Lucie Malbéqui dans le département.

Elle s'intéresse aux couvre-chefs populaires et notamment au béret basco-béarnais : elle observe ses contextes d'usages et collecte les gestes ancestraux liés à sa fabrication tout en les reliant à des considérations contemporaines. Ce travail d'enquête l'a conduite à collaborer étroitement avec Sara Goupy, fondatrice de la Manufacture de bérets d'Orthez ainsi qu'avec des personnes détentrices de savoirs liés à la transformation de la laine (filage, tissage, feutrage...). De ces rencontres découle un large corpus de formes plastiques et performatives (textiles, céramiques, parade et mélodies...) qui habitent le centre d'art et l'espace public le temps de l'été.

Sensible et attentive aux enjeux écologiques dans sa pratique par l'utilisation de matériaux naturels et endémiques, Lucie a imaginé un ensemble de pièces solidaires et interdépendantes en s'inspirant de l'écosystème de la haie. Cette structure végétale abrite de nombreuses espèces qui se développent librement tout en cohabitant les unes avec les autres. Cette manière collective de vivre et de faire se déploie dans de nombreux aspects du travail de l'artiste.

Dans la conception de son exposition Lucie Malbéqui implique également des publics comme des élèves en option occitan du collège Daniel Argote à Orthez, des acteur·ices de la langue occitane parlée et chantée, des habitant·es de la communauté de commune, des membres de sa famille et d'autres complices...

Ensemble, ils seront les activateur·ices ponctuel·les de cette exposition pensée

et conçue de manière à être entièrement portable et déplaçable.

Cette exposition est le fruit d'une résidence de recherche et de production d'un an soutenue par le Ministère de la Culture, la région Nouvelle-Aquitaine et le réseau Astre dans la cadre de l'appel à projet «Coopération, création et territoires». La résidence de Lucie Malbéqui a été possible grâce au partenariat avec plusieurs structures du territoire basco-béarnais : Le Bel Ordinaire, Nekatoenea, la galerie d'art du MIX, Co-op et la Réciproque.



© Lucie Malbéqui



© Lucie Malbéqui

Autour de l'exposition

Jeudi 2 juillet – 19h

VERNISSAGE

Vernissage en présence de l'artiste et performance surprise avec ses complices. Lancement de la loterie du centre d'art !

→ Gratuit

Jeudi 16 juillet – 16h

VISITE D'EXPOSITION

Visite guidée de l'exposition au centre d'art suivie d'une rencontre avec Sarah Goupy, fondatrice de la Manufacture de bérêts d'Orthez à la médiathèque Jean-Louis Curtis.

UN PARTENARIAT AVEC LA MÉDIATHÈQUE JEAN-LOUIS CURTIS (ORTHEZ)

→ Gratuit sur inscription

Mercredi 22 juillet – 18h

LECTURE PAR ARPENTAGE AVEC SERENA EVELY

L'arpentage est une technique de lecture collective. Grâce à cette technique, nous vous proposons de lire ensemble *L'entraide* de Pierre Kropotkine (1902), ouvrage qui permet de prolonger les réflexions soulevées par l'exposition.

→ Gratuit sur inscription

Du 24 juillet au 08 août

FERMETURE ESTIVALE

Réouverture le 12 août à 14h

Du 26 au 28 août

10h-12 / 14h-16h

ATELIERS AVEC MANON BOULART

En réponse aux formes couvrantes de l'exposition, Manon Boulart, vous propose grâce à de multiples techniques et matières (céramique, textile...) de fabriquer des boîtes qui abriteront des objets qui vous raconte. Tous publics !

→ Gratuit sur inscription

Jeudi 27 août – 18h

VISITE D'EXPOSITION

Visite de l'exposition avec l'artiste Lucie Malbéqui et grignotage partagé !

→ Gratuit sur inscription

Jeudi 3 septembre – 19h

CONFÉRENCE DE SOPHIE LIMARE

Le chapeau dans l'art

Des hennins du Moyen-âge aux coiffes sculpturales les plus contemporaines il s'agira d'analyser la place et le rôle de ces couvre-chefs dans l'art occidental.

UN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION PAROLES ET MUSIQUES (ORTHEZ).

→ Participation libre

Mercredi 23 septembre – 19h

SOIRÉE ÉCHO

Visite guidée de l'exposition suivi d'un apéro tapas au centre d'art + projection du film documentaire *Le Grand Bal* de Laetitia Carton (2018) au cinéma le Pixel.

UN PARTENARIAT AVEC LE CINÉMA LE PIXEL (ORTHEZ)

→ 10 euros sur inscription

Mardi 29 septembre — 18H30

VISITA EN OCCITAN

Que vous parliez bien, peu ou pas du tout l'occitan, cette visite ouverte à tous·tes est l'occasion de découvrir les oeuvres à travers une autre langue et les yeux de ses locateur·ices !

UN PARTENARIAT AVEC CULTURA DE NOSTE (ORTHEZ).

Samedi 3 octobre – 17h

SOIRÉE DE CLÔTURE

Performance et démontage collectif avec des invité·es surprise !

→ Gratuit sur inscription



Résidence et ateliers peg loom ouvert au public au MIX © Lucie Malbéqui



© Lucie Malbéqui

Lucie Malbéqui



Lucié Malbéqui © Lucie Malbéqui



© Lucie Malbéqui

Originnaire des Landes, **Lucie Malbéqui** vit sur la presqu'île de Crozon en Bretagne. Diplômée de l'ENSBA Lyon en 2017, elle se forme ensuite à la cuisine, à l'herboristerie des familles et à la teinture végétale entre 2019 et 2024.

Sa pratique de la sculpture traverse les espaces qu'ils soient physiques, sensibles ou sociaux. Lors d'événements les activations ont lieu. Les actions ne sont pas spécialement performantes, pas vraiment spectaculaires, on répète des gestes que chacune et chacun fait chaque jour.

Les sculptures de Lucie, à la lisière de l'utilitaire marquent l'acointance entre art et artisanat. Les matériaux utilisés sont récupérés, cueillis, colorés par des plantes, achetés d'occasion, redécouverts, cultivés, cuisinés. Il s'agit d'une écologie de travail, une contrainte formelle qui l'engage à faire avec ce qu'il y a ; elle adapte ses besoins et dresse ainsi un portrait des territoires où elle est invitée, des personnes avec lesquelles elle travaille.

Nous avons déjà travaillé avec Lucie Malbéqui en l'invitant à créer une semaine d'ateliers publics dans le cadre de l'été culturel 2023.

Texte critique de Camille Paulhan

C'est l'histoire d'un championnat de lancer de couvre-chefs.

Un Auvergnat s'approche de la ligne de départ et ôte son chapeau dans le brouhaha général du stade. Après avoir couru quelque peu spectaculairement, il envoie son feutre noir en poussant un hurlement tonitruant, façon joueur de tennis à Roland-Garros. Celui-ci dépasse les dix mètres, puis les vingt mètres, et atterrit peu avant le panonceau qui annonce les trente mètres. On applaudit (mollement).

Au tour désormais d'une Bretonne, qui arrive sous les vivats de la foule. Elle retire précautionneusement sa coiffe bigoudène, défaisant lentement le nœud pour ne pas abîmer la broderie. Elle s'élance vivement, tournoie sur elle-même une bonne dizaine de fois et projette la coiffe au loin. On entend dans les gradins des « Oh ! » et des « Ah ! » tout le temps du lancer. Après quelques secondes d'incertitude, celle-ci atteint les cinquante mètres. Arrive enfin un Basque. Dans un grand silence, il s'approche lentement de la ligne de départ, se saisit de son béret puis le lance. Et on ne l'a jamais retrouvé.

*

Lorsque Lucie Malbéqui me parle de ses résidences en vue de son projet *Ce qui couvre*, j'entends d'abord qu'il y a là, comme souvent dans ses processus de travail, quelque chose qui ressemble à une cueillette. Cueillette de savoirs, comme lorsqu'elle rencontre l'artisane Sara Goupy, de la Manufacture de bérets (Orthez), afin de découvrir l'histoire et la fabrication desdits couvre-chefs. Cueillette de techniques, quand elle s'initie à la teinture végétale, apprend à amidonner des tissus, ou plus récemment à filer ou à tisser la laine au métier à chevilles (peg loom) auprès de Dorothée

Deudon (toujours à Orthez) ou qu'elle observe le tissage sur lin sur les métiers d'Aurélié Hustaix, de l'association La Capsule Bleue (Saint-Martin-d'Arrossa). Cueillette de matériaux, aussi : laine de brebis manech du domaine d'Abbadia, plantes tinctoriales comme le gaillet gratteron, le framboisier, l'érable sycomore, le mimosa, qui donneront des rouges, des kakis, des noirs, des violets... Au téléphone, Lucie Malbéqui détaille, en bonne cueilleuse, puis me renvoie des messages pour préciser, ajuster : il y a la tanaïsie, qui donne un si beau jaune ou le vert délicat du millepertuis.

À moi désormais de poursuivre les énumérations : cueillette pour se nourrir, pour cuisiner, mais aussi cueillette de danses, de chants, de gestes, de voix, de façons de faire, et enfin de récits glanés même sans le vouloir, en laissant traîner ses oreilles et en participant aux discussions. Cueillette, s'il faut résumer, de ce que l'on peine à trouver dans les livres, mais qui se transmet au fil des générations, dans les familles, les cours d'école : au hasard, crocheter des nappes, chanter des berceuses, danser la chenille...

Il me semble que Lucie Malbéqui ne peut pas travailler seule : même quand je repense à nos premiers échanges, alors qu'elle venait d'achever ses études aux beaux-arts, je me souviens l'avoir toujours vue se mettre en mouvement dans un élan collectif. Je peux moi aussi inventorier ce dont j'ai été témoin : Lucie Malbéqui a monté un journal collaboratif, cousu des dizaines de costumes, organisé un banquet cuisiné et servi dans des plats préalablement pensés et cuits par elle, animer des ateliers pour enfants, mis en place une vente aux enchères, endossé des rôles pour un cabaret...

Je souhaiterais reformuler : il me semble que Lucie Malbéqui ne veut pas travailler seule. Ce serait antinomique, par rapport à ce que je vois comme le désir premier de se laisser imprégner (et jusqu'à la moelle, dirait-on) par un territoire et celles et ceux qui l'habitent. Ce besoin de comprendre s'envisage d'abord dans le temps de l'écoute, de la conception de l'œuvre « avec » et non « sur », et enfin par une restitution collective et publique. Pour son exposition, elle a ainsi travaillé à une installation-costume qui pourrait être investie par une cinquantaine de personnes, destinée à déambuler le jour du vernissage dans les rues de la ville, vidant dès lors le centre d'art de ses œuvres. Ce corps collectif en forme de vêtement s'envisage comme un petit bocage portatif, avec sa mosaïque de modestes territoires irréguliers, séparés par de simples haies. Ses cols, chapeaux ou manches sont composés d'éléments végétaux (salsepareille, ronces, baies...) et animaux (musaraignes, palombes, bergeronnettes...) en tissu ou en céramique. En fond sonore, des lectures d'élèves du collège Daniel Argote viendront tisser, à la première personne, des récits d'êtres vivants peuplant les haies et les jardins. Les spectateur·ices seront invité·es non plus à regarder mais à rejoindre la farandole menée par des choristes portant des chapeaux à tête d'oiseaux. Alors, liées par le costume mais toutes différentes, ces dernières pépieront, siffleront ou fredonneront des mélodies populaires, destinées à se propager dans les rangs de cette procession définitivement joyeuse.

Dans ce bocage mobile imaginé par l'artiste, l'être humain, à l'instar du rouge-gorge ou du campagnol, n'est finalement qu'une partie infime d'un tout, relativement instable et donc à protéger.

Je repense, alors que Lucie Malbéqui me parle de cette performance à venir, à une scène du dessin animé *Le roi et l'oiseau* de Paul Grimault (1980), alors que les fauves féroces du roi tyrannique s'échappent. Depuis bien longtemps, la ville basse a été cadenassée hermétiquement, afin d'empêcher

ses habitant·es d'accéder aux beautés du monde extérieur. Un joueur de barbarie aveugle s'exclame avec enthousiasme, alors qu'il s'enfuit au milieu des fauves : « Je vous l'avais dit les amis : nous sommes sauvés ! Le monde existe ! Le soleil brille ! Et il y a aussi des oiseaux ! Ah, la vie est belle ! Nous verrons tout cela un jour ! »

*

C'est l'histoire d'un jeune homme qui souhaite demander sa petite amie en mariage. Il a réservé une table sur un bateau-mouche, là où les serveurs ont de jolis gants blancs, et un air un peu compassé quand ils viennent prendre les commandes d'une voix traînante – ça fait chic. Alors qu'ils boivent l'apéritif, il se sent légèrement fiévreux, et sort quelques minutes sur le pont du bateau respirer l'air frais. Il ôte de sa poche le petit écrin dans lequel la bague se trouve, juste pour la regarder, être bien sûr de ce qu'il s'apprête à faire. Un homme le bouscule, et la bague tombe à l'eau. « 'Scusez », dit le type qui fait prestement demi-tour. Le jeune homme est consterné, c'est beaucoup trop cinématographique pour être vrai. Tout tremblant, il retourne s'asseoir, l'écrin dans la poche désormais vide. Le duo de Saint-Jacques en cassiolette servi à l'entrée passe difficilement. Puis arrive le plat du jour, un poisson fraîchement pêché, dit-on, par le cuisinier – on le distingue en cuisine, il porte une toque, il fait sérieux. La petite amie se frotte les mains en voyant l'assiette devant elle. Elle se saisit du couteau à poisson, et entame assez délicatement la chair, qu'elle tranche avec virtuosité. Le jeune homme pense à la bague, la jeune femme y pense sans doute aussi, alors qu'elle s'acharne à inciser le ventre de la bête de la manière la plus élégante possible. Quand elle a fini de longer l'arête dorsale, elle soulève la peau, puis s'arrête net lorsqu'elle découvre ce qui se cache à l'intérieur. Le béret basque.



Recherches de matières et couleurs © Lucie Malbéqui



Atelier avec Lucie et les collégien·nes du collège Daniel Ar-gote © image imatge

Visite et ateliers



Visite guidée (tous publics)

La visite guidée de l'exposition donnée par la médiatrice du centre d'art s'adapte à tous les publics.

Pour cette exposition, les portes d'entrées sont multiples : histoire de l'art et de la performance, l'art et l'artisanat, les pratiques artistiques écologiques, le patrimoine béarnais, le vivant autour de nous...



Maternelle/primaire

Chapeau oiseau

Dans l'exposition de Lucie Malbéqui se retrouve une multitude d'espèces d'animaux et de végétaux cohabitants en harmonie dans les haies. Il est possible que vous rencontriez le bec orange d'un merle ou le front blanc d'une hirondelle... À vous de fabriquer votre chapeau oiseau pour rejoindre la joyeuse communauté de la haie !

À partir de 10 ans

Atelier tissage de lirette

Découverte de la technique ancienne du tissage de lirette réalisable à partir de bandes de tissus. Cette technique rapide et réalisée à partir de tissus de récupération servait autrefois à produire des tapis et couvertures à moindre coût !

Bibliographie

Découvrez les ouvrages qui ont nourri et inspiré l'artiste pendant ses recherches. La plupart d'entre eux seront disponibles à la vente à la librairie du centre d'art.

Habiter en oiseau, Vincianne Despret (2019)

Quotidien politique, Geneviève Pruvost (2021)

Éloge de la haie, Sonia Feertchak (2024)

Nagori, Ryoko Sekiguchi (2018)

Bambois la vie verte, Claudie Hutzinger (1973)

L'oeil du héron, Ursula K. le Guin (1978)

Danser au bord du monde, Ursula K. le Guin (1989)

Pour l'amour d'une ronce, Bernard Bertrand (1997)

Le goût du sauvage, Maurice Chaudière et Ruth Stegassy (2015)

Nouvelles de nulle part, William Morris (1890)

Herland, Charlotte Perkins Gilman (1916)

La convivialité, Ivan Illich (1973)

Métamorphoses, Emanuele Coccia (2020)

Le matriarcat basque, Anne-Marie Lagarde (2020)

Le béret, Philippe Jouvion (1998)

Coiffes de Bretagne, Yann Guesdon (2014)

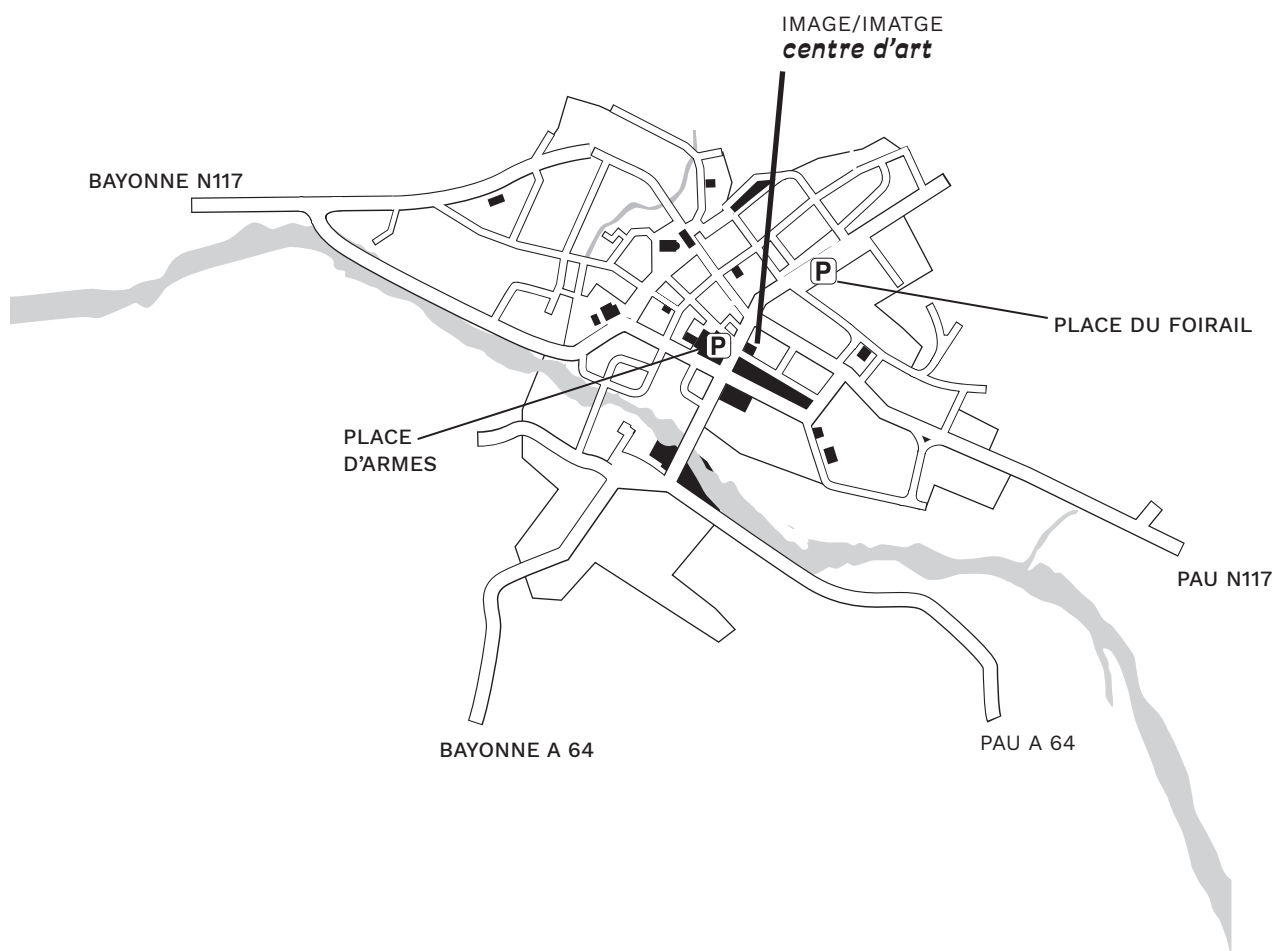
L'artiste et le vêtement, Olivier Gabet, Annabelle Ténèze (2025)

Le picot Bigoudin, Institut Bigoudin des Dentelles (2013)

La cuisine du Pays, Simin Palay (2017)

À mon frère paysan, Élisée Reclus (1890)

L'or bleu, Andrée Le Gall-Sanquer (2005)



IMAGE/IMATGE
centre d'art
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
MERCREDI - SAMEDI / 14H - 18H30
SUR RDV DU LUNDI AU SAMEDI
FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS